

## Compte-rendu du 19 septembre 2009

### « Artistes en mouvement, publics pluriels : intervenants en milieu social et de la santé »

Informations sur l'évènement	
Lieu	Village culturel, Place Broglie
Organisateur / Animateur	Stéphane Bossuet, Coopérative Artenréel
Intervenants	Victor Flusser, responsable du projet musique en milieu social et de la santé, Université de Strasbourg / Alain Di Cintio, Directeur de l'agence ADOMA / Cyrille Françonet et Céline Colnot, musiciens intervenants en milieu social et de la santé/ Sabine Bossuet, art-thérapeute en écriture / Vincent Viac, vidéaste
Nombre de participants	25

#### **Thèmes abordés :**

- la pratique de l'art *in situ*, et la place de l'art dans les institutions hospitalières et sociales
- pour les publics et les personnels des institutions, comment cette arrivée de l'art est-elle perçue ?
- comment l'artiste intervenant prend-il la mesure de l'environnement institutionnel et comment construire un projet commun ?
- la responsabilité citoyenne des artistes

#### **Idées fortes / déroulement du café-Culture**

Victor Flusser et les musiciens intervenants associés à son action ont présenté leur expérience dans le milieu hospitalier et en milieu social : présentation en mots et en musique, puisque plusieurs interventions musicales ont ponctué ce Café-culture.

Le maire de Strasbourg, monsieur Roland Ries, ainsi que les élus à la culture de la ville et de la CUS, monsieur Daniel Payot et madame Souad El Maysour ont assisté à ce Café-culture, et ont participé au débat.

#### **> Le contexte de l'intervention**

Le mot « intervention » ne doit pas laisser penser qu'il s'agit d'actions ponctuelles et morcelées. Les artistes intervenants cherchent à créer un dialogue avec les personnes présentes, que cela soit dans une unité de soins palliatifs ou de long séjour, dans un foyer de femmes victimes de violence, en Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale. Le paradigme des interventions, en tant que moments de rencontres et d'échanges, est fondamentalement différent de celui des concerts. Dans un concert, l'artiste donne un objet au public. Dans l'intervention, c'est la rencontre de l'altérité à travers un langage non verbal, comme l'ont bien illustré les interventions musicales pendant le Café-culture : importance des échanges visuels, très grande proximité physique avec les musiciens, interaction avec le public qui a été invité à jouer de différents instruments pour créer une couleur sonore commune.

### > Les intervenants

Il existe une formation de « musicien intervenant », lourde et très complète. On réfléchit à élargir cette formation à d'autres arts. Comment par exemple créer des moments d'écriture en institutions ?

Les artistes présents lors du Café-culture insistent sur le fait qu'être intervenant a beaucoup modifié leurs propres pratiques artistiques. Pour un musicien, l'énergie donnée n'est pas la même que lors d'un concert : il faut être très réactif, être capable d'improviser (et pour cela, beaucoup se préparer !), de faire avec des réactions parfois inattendues. Il y a quelque chose de plus personnel et de plus généreux dans la façon même de jouer.

C'est très différent de jouer devant un public qui n'est pas venu par choix. Dans les interventions, c'est bien l'artiste qui vient proposer quelque chose, à des gens qui ne l'ont pas toujours demandé. Et puis par rapport à un public « lambda », jouer devant des gens en souffrance invite à se décentrer, à être moins narcissique. Il faut accepter d'être fragile et de donner sans savoir exactement ce qu'on a à donner et ce que l'autre peut recevoir. C'est un peu comme avancer sur un fil.

Le geste artistique n'est pas modifié seulement dans la forme : l'intervention peut devenir une source d'inspiration, par exemple en obligeant à inventer de nouveaux outils, de nouveaux modes d'expression. Il y a un langage qui se crée dans l'intervention elle-même, comme dans le cas de cet atelier où de nouveaux objets musicaux étaient sans cesse imaginés, pour aboutir à une couleur sonore très spécifique.

### > Construire un projet commun :

Les intervenants présents rappellent l'importance de l'inscription des projets dans le temps. A la base de toute intervention, il y a une rencontre, une personne ou une équipe qui a envie d'accueillir des intervenants. Le projet ne peut se construire sans l'adhésion de l'équipe, même si cette adhésion est progressive. Il faut de la disponibilité et de l'ouverture. Les interventions ne sont pas des événements, elles se développent dans la régularité : par exemple toujours dans le même service, à la même heure, pour avoir une meilleure connaissance non seulement des usagers mais aussi des équipes. Car les interventions n'ont pas seulement un impact sur les usagers des structures, mais aussi sur les gens qui y travaillent. Certains acteurs médicaux ou sociaux se montrent réticents au début, et finissent eux aussi par être embarqués.

Les modes de financement sont variables : telle unité Alzheimer va avoir un financement pour faire intervenir un musicien, ou telle association (par exemple « enfant à l'hôpital ») va financer un atelier d'écriture. Mais les institutions hospitalières n'ont pas les moyens de financer des salariés autour de la question des interventions. A été évoqué aussi le financement par cotisations, des médecins et des familles des patients.

Artenréel est une coopérative qui vise à l'accompagnement d'artistes professionnels et qualifiés. Mais la ressource bénévole existe aussi, ces deux approches ne sont pas exclusives. La question du bénévolat mériterait un Café-culture, et pas seulement avec l'entrée un peu négative du bénévolat comme réponse face au manque d'argent. Il y a aussi la réalité du temps qualifié qui se libère avec la retraite, et de l'énergie disponible.

### > Une dimension thérapeutique ?

Quand on travaille avec des malades mentaux, on interroge la norme. Il y a un impact sur les gens, ne serait-ce que par la fierté de pouvoir produire quelque chose, de pouvoir montrer ce travail à d'autres. C'est pourquoi il faut être dans l'exigence, quel que soit le public concerné. D'ailleurs quand on se questionne sur ces publics, il faut arriver à sortir de la définition « en creux », qui consiste à lister les manques : pas de travail, pas d'argent, pas de logement... Pourquoi ne pas partir justement de ce qu'on a ? Et pourquoi ne pas évoquer

la présence de tel ou tel talent ? La culture dépasse largement les clivages sociaux. Finalement, pour les musiciens qui ont déambulé sous le chapiteau du village culturel, « il n'y a pas de différence essentielle avec les interventions que nous menons dans les foyers ou les hôpitaux. On retrouve l'importance du regard, de la proximité ».

La question de la dimension thérapeutique n'est peut-être pas bien posée : le but des interventions c'est de redonner du sens. Pour que quelqu'un puisse recevoir quelque chose, s'en saisir, il faut déjà lui redonner confiance.

Les interventions posent une question « médico-humaine » : en Occident, on apporte surtout des réponses techniques à la souffrance. Mais on sait qu'il faut être prêt à se battre contre une maladie, qu'il faut l'énergie mentale, la ressource, et là c'est évident que l'art joue un rôle. En rendant à la personne sa dimension de « sujet », et pas seulement « objet » des soins qu'elle reçoit, on l'aide aussi à guérir. Là on peut parler de dimension thérapeutique. Mais c'est également une thérapie de l'institution...

### > Propositions :

- Monsieur le Maire a affirmé sa volonté de construire à Strasbourg une politique culturelle spécifique, en s'appuyant sur des idées et des voies nouvelles. On ne peut se satisfaire du saupoudrage et de la reconduite de subventions. Dans cette perspective, il a rappelé la nécessité de se fixer des priorités, des lignes de force. La démarche de concertation initiée par les Assises vise à construire cette politique dans le dialogue, il s'agit d'une démarche pragmatique et évolutive.

- Monsieur Flusser insiste sur la nécessité d'intégrer l'art dans les processus de soin et d'accueil, car l'art permet aux personnes de s'envisager dans leur globalité, et pas seulement comme en déficience, ou porteuses de tel ou tel stigmates. Exemple particulièrement significatif de ces femmes battues qui finissent par produire de la musique ensemble et débordent ainsi leur statut de victimes. « Il faut toujours chercher la personne derrière, derrière la maladie, derrière les maux. L'art permet à la personne de retrouver son centre et sa complétude ».

- Les interventions artistiques en milieu social et de la santé posent la question plus générale de la place de la culture, et elles témoignent d'une réponse sans appel : la culture est au centre, ce n'est pas une dimension que l'on peut séparer des autres, en périphérie. Que l'on soit malade ou médecin, en difficulté sociale ou non, la question reste la même : qu'est-ce qui nous fait vivre ? Quel sens donner ? Et face à ces questions, l'art et la culture proposent non des réponses, mais des cheminements possibles.